

arts vivants — recherche & création

apporte

Francine Alepin
Gabrielle Girot
Guillaume Duval
Xavier Mary
Marion Sénat
Grande Surface
Yves Jubinville
Louise Roux
Morena Prats
Camille Saintagne
Aux Écuries
Johanna Bienaise
Katya Montaignac
Adeline Thulard
Myriam Stéphanie
Perraton-Lambert
Julie-Michèle Morin
Andréane Roy
Geneviève Boileau
Édith Patenaude
Cassandre Chatonnier
Observatoire Critique

N°4 10\$

Les Temps collectifs

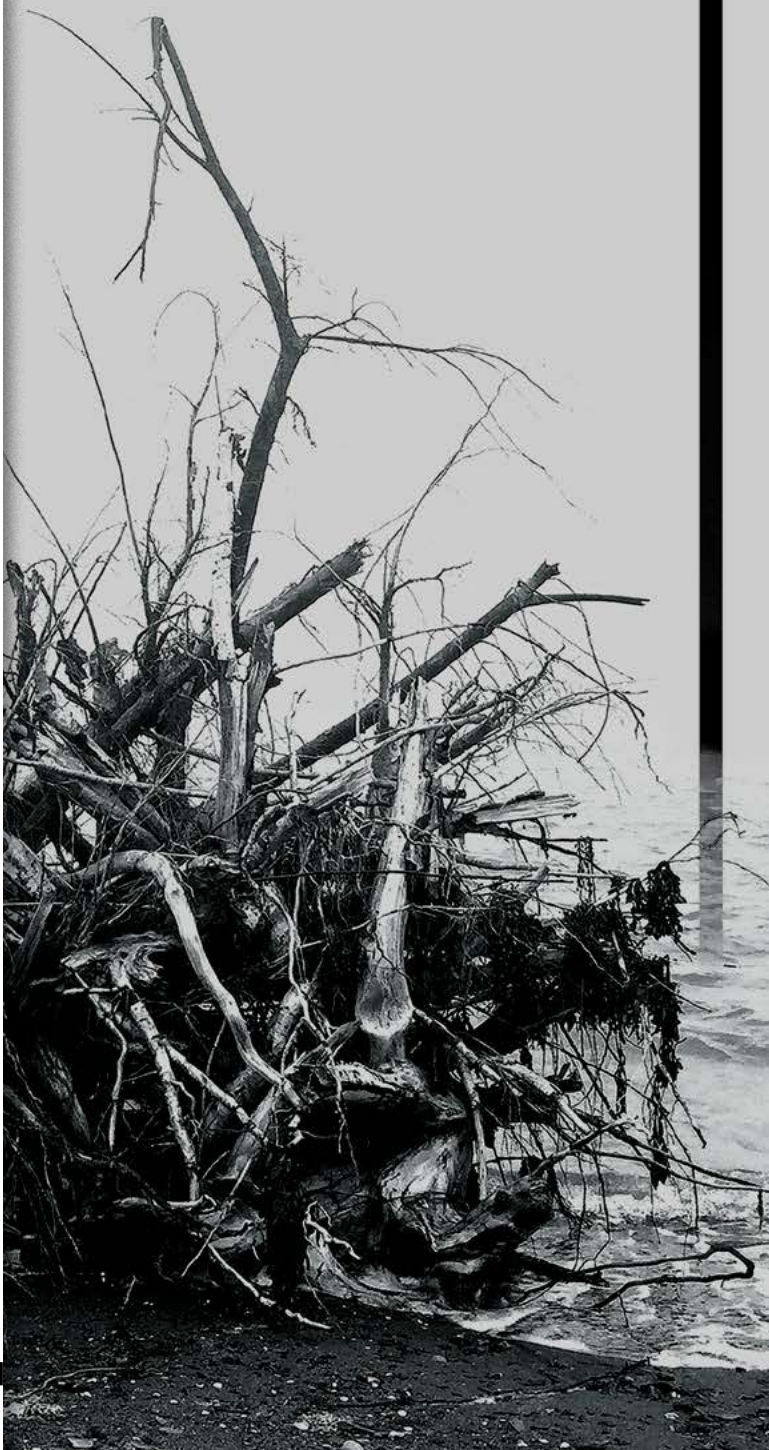


Table des matières

aparté | arts vivants | numéro 4 | hiver 2017

Les Temps collectifs

L'équipe d'aparté / arts vivants tient à remercier :

L'équipe du OFFTA pour l'accueil lors de la table ronde *Enjeux des pratiques « co- » contemporaines*, Possibles Éditions, Francine Alepin (Directrice d'unité de programmes des cycles supérieurs) et tous les professeure-es, chargé-es de cours et employé-es de l'École supérieure de théâtre qui ont contribué de près ou de loin à la création de la revue. Merci pour votre inestimable soutien.

Collectif éditorial

Josianne Dulong-Savignac
William Durbau
Chloé Gagné-Dion
Jean-François Guilbault
Catherine Lacaille-Foster
Julie-Michèle Morin
Myriam Stéphanie PL
Camille Saintagne

Collaboration au comité de lecture

Maude B. Lafrance
Alexandre Cadieux
Yves Jubinville
Marie-Christine Lesage
Émilie Martz-Kuhn
Ginette Prévost
Andréane Roy

Design graphique et illustrations

Michel Ouellette

Photographies

Paloma Daris B.

Co-fondatrices

Milena Buziak et Véronique Hudon

Impression

Repro-UQAM

Subventionneurs :

UQÀM

Faculté des arts



ADEMAT (Logo à venir)

UQÀM | École supérieure de théâtre

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Canada,
Bibliothèque et archives nationale du Québec trimestre 2017

© aparté | arts vivants ISSN : 1927-2901

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Éditorial principal

5 Dérives et dérivations du collectif.
Comment penser les pratiques actuelles?

L'Art des singularités et de l'altérité

10 FRANCINE ALEPIN
L'Apocalypse de Jean,
récit d'une dérive collective

18 GABRIELLE GIROT
Le Comédien au centre, le collectif
créateur par l'improvisation

22 GUILLAUME DUVAL
Le Sens, c'est le jeu

27 XAVIER MARY
Territoires collectifs

30 MARION SÉNAT
tg STAN, trajectoires à pistes
multiples

36 GRANDE SURFACE
Grande Surface: défricher la création
collective

Choisir la scène pour résister

42 YVES JUBINVILLE
Le Collectif à l'ère de la
culture du projet

44 LOUISE ROUX
L'Autre chemin des collectifs
théâtraux du XXI^e siècle: de la
non-transmission à la réinvention

49 MORENA PRATS
Le Désaccord, source du vivant.
Retours sur le Festival d'Avignon 2014,
au sein du Collectif du In

52 CAMILLE SAINTAGNE
Du collectif à la coalition : la soirée
néo-burlesque *Pretty Propaganda*
à Paris

58 AUX ÉCURIES
Le Collectif: l'ADN du
Théâtre Aux Écuries

Échanges, adresse et reconnaissance

64 JOHANNA BIENNAISE
Une fois que le projet est parti,
il devient le projet de tous

69 KATYA MONTAIGNAC
Une intimité partageable. Dialogue
entre Marie Claire Forté
et Katya Montaignac

74 ADELIN THULARD
Le Collectif O'SO:
se questionner ensemble

81 MYRIAM STÉPHANIE
PERRATON-LAMBERT
ET JULIE-MICHÈLE MORIN
La Meute festive et ses débordements :
jeux de collectivité chez Les Chiens de
Navarre. Partage sensible autour d'une
expérience spectatorielle

Introspections et protocoles: la constance des changements

90 ANDRÉANE ROY
Pratiques recyclées, collectif bricolé.
Entretien avec Laurence Brunelle-Côté
et Simon Drouin du Bureau de l'APA

98 GENEVIÈVE BOILEAU
Carnets de voyage : modélisation
d'un travail autogéré

104 ÉDITH PATENAUE
L'Écriture collaborative: utopie
ou liberté?

106 CASSANDRE CHATONNIER
L'Acteur : l'habitant de la scénographie

113 OBSERVATOIRE CRITIQUE
Une expérience de plateforme
critique collaborative: l'Observatoire
Critique du colloque *Corps en scène*

Une expérience de plateforme critique collaborative : l'Observatoire Critique du colloque Corps en scène

Un texte collectif de Victor Cuevas, Margot Dacheux, Giulia Filacanapa, Gabrielle Girot, Erica Magris, Ève Mascarau, Rodrigo Scalari

L'expérience de l'Observatoire Critique naît au sein du colloque international *Corps en scène* organisé par Josette Féral (Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle) et Louise Poissant (UQAM) qui s'est tenu à Paris du 3 au 5 juin 2015¹ : un événement scientifique d'envergure internationale collaborative italienne spécialisée dans le suivi des festivals de théâtre³ et propose de constituer un groupe de jeunes chercheurs et d'étudiants pour suivre les travaux du colloque, les commenter et produire ainsi une réflexion critique en simultané qui puisse rendre compte de

©Ève Mascarau (Université Paris Ouest)



qui a réuni 105 participants provenant de 21 pays parmi lesquels figurent le Brésil, l'Égypte, le Liban, l'Inde, Singapour, la Nouvelle-Zélande et la Chypre pour un total de 26 tables, 93 communications et 17 conférenciers invités parmi lesquels des chercheurs et des artistes reconnus tels que Philip Auslander, Edmond Couchot, Bonnie Marranca, Marco De Marinis, Guy Cassiers, Christiane Jatahy, Kris Verdonck, Jacques Delcuvelerie, Stanislas Nordey. En tant que partenaire du colloque, l'équipe du projet Labex Arts-H2¹ *La scène augmentée : jeu de l'acteur, pratiques de création et modes de transmissions*² souhaite jouer un rôle spécifique et original. Erica Magris, porteuse du projet, s'inspire de plateformes critiques

l'événement dans sa complexité et dans sa pluralité. Le groupe est conçu comme un lieu d'échange et de partage à organisation horizontale qui expérimentera différents langages et outils numériques de communication et d'archivage grâce à la collaboration du responsable de la gestion des projets numériques du Labex Arts-H2H, Mehdi Bourgeois. L'expérience vise à soulever des questions méthodologiques fondamentales sur le rapport entre travail scientifique, valorisation et communication, ainsi que sur l'articulation entre points de vue individuel et collectif, entre pratiques d'observation et environnement numérique : comment témoigner d'un événement scientifique en construisant un re-



Scénographie finale
issue de ce processus
© Patrice Tremblay

cessus exploré à ses limites. Il n'est pas fait pour être réappliqué de manière identique, mais il permet de dégager certains éléments qui, selon moi, sont nécessaires à la création d'une scénographie, notamment : du travail de laboratoire en amont, une réelle présence du scénographe en salle de répétition et, comme le recommandent les « architectes émotionnels », la « [...] prise en compte consciente de la part du concepteur d'au moins deux sensibilités dans l'expérience émotionnelle de l'espace : celle du sujet artiste ou concepteur et celle du sujet arpenteur ou récepteur. » (*Architecture émotionnelle*, 2011, p.51.).

Références

- Ardenne, P. et Polla, B. (dir.). (2011). *Architecture émotionnelle*. Bruxelles : Éditions BDL la Muette.
- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Paris : Presses universitaires de France.
- Beckett, S. (1952). *En attendant Godot*. Paris : Éditions de minuit.
- Boucris, L. (2009). *La scénographie, Guy Claude François à l'œuvre*. Montpellier : Éditions l'Entretemps.
- Chollet, J. (4 et 18 décembre 2008). Entretien avec Guy-Claude François [en ligne]. Repéré à : <http://www.theatre-du-soleil.fr/tb-sol/a-propos-du-theatre-du-soleil/la-scenographie/construire-pour-le-temps-d-un-1105>
- Willet, J. (1986). *Caspar Neber : Brecht's designer*. York : Methuen.

gard pluriel composé de différents regards individuels? De quelle manière les technologies et les modes de communication permettent-ils et influencent-ils l'organisation et le fonctionnement d'un collectif? Quels sont les opportunités et les risques d'une dynamique de travail totalement horizontale? Comment passer de l'observation et de la communication à l'élaboration théorique et à la création? Quelles stratégies collectives et quels protocoles adopter pour créer un équilibre satisfaisant entre actions individuelles et construction d'un ensemble cohérent?

Une mise en place collective

L'Observatoire Critique commence ainsi à prendre forme et les membres de l'équipe du projet diffusent de manière informelle un appel à participation. Quatorze étudiants et jeunes chercheurs internationaux rattachés à diverses universités répondent avec enthousiasme et curiosité⁴. Sont représentés dans le groupe les universités Paris 3 — Sorbonne Nouvelle, Paris 8 — Vincennes Saint-Denis, mais aussi Paris Ouest Nanterre La Défense ainsi que le Labex Arts H2H. Si les recherches des uns et des autres portent sur le spectacle vivant ou sur les formes artistiques et leur médiation dans le cadre du Labex Arts H2H — qui a pour vocation d'explorer les nouveaux liens entre les arts, les sciences humaines, les sciences et les techniques, l'espace physique et l'espace des données numériques —, personne n'aborde spécifiquement l'acteur face aux écrans, thème de ce colloque, parmi ses actuels champs d'investigation.

Afin de nous rencontrer et de fédérer le collectif autour de ce projet commun, nous nous retrouvons une première fois le 11 avril 2015 pour établir ensemble, de manière horizontale, les fondements de l'Observatoire Critique et de son fonctionnement. La dimension internationale du projet nous oblige à nous saisir d'emblée des outils numériques, qui seront au cœur de notre démarche, pour communiquer et c'est par Skype que certains d'entre nous assistent à cette première rencontre. Erica Magris, George Gagneré et Josette Féral, codirectrice du colloque, présentent au groupe ce qu'ils ont imaginé, insistant sur le fait que l'OC, espace virtuel visible lors de l'événement, doit constituer un lieu de rencontre entre nous, mais également entre les participants du colloque. Notre collectif agira sur deux niveaux:

- Le premier, immédiat, sera une chronique des différentes séances en parallèle;

- Le second sera un rendu critique qui permettra d'approfondir des thématiques, de générer des liens entre les différentes propositions, mais aussi de préparer la suite du projet *La scène augmentée*.

Cette première rencontre est l'occasion d'identifier ensemble nos désirs et de trouver les moyens les plus adaptés pour y répondre. Certains souhaitent contribuer à la plateforme grâce aux médiums photographique et vidéo, d'autres offrent de réaliser des entretiens; certains envisagent de saisir les moments de discussion ou de désaccord pour les transformer en textes courts, ou alors de rédiger des textes critiques portant sur les communications entendues; finalement, l'un de nous se propose de travailler à partir de son médium de prédilection et objet de ses recherches, la bande dessinée. Si les envies de chacun varient, tous formulent le souhait de ne pas circuler seul dans l'Observatoire, mais bien que ce dernier soit un réel lieu de collaboration, d'entraide et d'échanges.

Mehdi Bourgeois, du Labex Arts H2H, coordinateur de toute la partie numérique de l'OC, formule déjà des propositions pour répondre à nos besoins. Les six plateformes qu'il nous suggère d'utiliser pour *téléverser* les différents matériaux sont: Flickr, pour publier des photos; YouTube, pour les vidéos; Tumblr, pour ajouter les textes longs et les dessins; Soundcloud, pour *téléverser* des extraits d'audio; Twitter, pour publier en direct les *tweets*; Facebook. Une vision d'ensemble de ces matériaux est rendue possible grâce à la plateforme d'agrégation Storify, sur laquelle nous pouvons organiser tous ces matériaux.

Pour rendre ces supports accessibles à tous les participants de l'OC, Mehdi Bourgeois crée un guide technique où les observateurs trouvent les codes d'accès aux plateformes ainsi que les liens pour télécharger les applications mobiles *Apple iOS* et *Android*. L'utilisation et la manipulation de ces médias favorisent la collaboration et le partage de connaissances entre les participants qui ont tous un degré de familiarité différent par rapport aux outils informatiques.

INTERLUDE 002: REUNION MATINALE DE L'OBSERVATOIRE CRITIQUE



© Dessin d'Olivier Crepin (Labex Arts H2H)

Medhi Bourgeois nous recommande d'utiliser et d'exploiter ces supports avec nos ordinateurs portables et nos téléphones intelligents pour publier en direct, téléverser et être autonomes pendant le colloque. Le choix de ces outils, répondant aux problématiques formulées lors de cette première réunion, sera déterminant pour la suite de l'expérience: doit-on organiser notre contenu de manière chronologique ou thématique? Privilégier un temps *live* ou un temps différé? L'OC dispose-t-il d'un espace physique ouvert à tous? Quel lien établit-on entre le numérique et le réel? Doit-on auto-générer notre cadre ou en nommer un responsable? Afin de garder une approche ouverte et expérimentale, nous décidons pour l'instant de nous limiter à programmer une répartition des différentes séances, de manière à ce que l'intégralité du colloque puisse être couverte par l'Observatoire Critique.

En action!

Quand nous nous retrouvons la veille du colloque, le 2 juin, nous validons nos hypothèses d'organisation, planifions notre emploi du temps quotidien et découvrons ensemble les outils validés lors de notre précédente rencontre. Mehdi Bourgeois a créé des comptes sur les différentes plate-

formes et nous devons nous initier à ces nouvelles pratiques, certains d'entre nous étant entièrement novices.

Afin de ne pas nous retrouver finalement seuls devant les outils numériques et l'immensité de l'événement, nous projetons de nous réunir tous les jours en début de matinée et d'après-midi pour faire le point sur les besoins de chacun, commenter les séances auxquelles nous avons assisté et nous accorder une dernière fois sur l'emploi du temps. Sur le site du colloque, nous disposons d'une salle dédiée ainsi que d'un affichage et d'un badge spécifiques et donc reconnaissables par les participants.

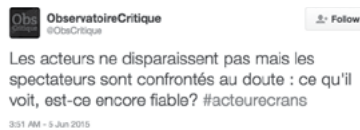
Finalement, en dehors de ces temps de réunion, nous n'allons jamais être complètement seuls dans les différentes salles, où nous retrouvons la plupart du temps un ou plusieurs membres de l'OC avec qui partager la séance. Lors des conférences, où il peut y avoir plus de cent personnes dans l'assistance, notre compte Twitter offre une visibilité à chacun d'entre nous. En direct, nous pouvons lire les citations, les commentaires des uns et des autres sur une même séance et même parfois faire l'expérience du *tweet* collectif.

©Ève Mascarau (Université Paris Ouest)





La répartition des rôles, spontanée, libre et mouvante, nous donne l'opportunité de construire de nouveaux modes d'appréhension de l'événement, depuis la position la plus classique de compréhension et de réaction à une pensée (articles, entretiens) à sa synthèse ou citation immédiate (*tweets*); de la saisie, esthétique ou anecdotique, de moments (photographies, bandes dessinées) à l'élaboration plus structurée de la mémoire du colloque (agrégation des contenus générés *via* Storify). L'organisation des matériaux (vidéo, entretiens et dessins) s'effectue généralement à la fin de chaque session, pendant de courts moments de pause dans les travaux du colloque qui permettent de se rencontrer, d'échanger et de trouver des solutions aux problèmes informatiques auxquels nous faisons face au fur et à mesure. L'activité est frénétique, les passages dans nos quartiers généraux rapides. Néanmoins, des relations de collaboration, de partage, de véritable complicité se tissent entre nous. Les contraintes liées à l'outil choisi, parfois à apprivoiser, associées au travail en collectif, sont fécondes: elles permettent, outre l'acquisition de nouvelles aptitudes,



la construction d'un regard neuf et riche en perspectives. En revanche, en ce qui concerne les rapports avec les participants du colloque, nous ressentons un sentiment

de séparation, malgré les entretiens que certains d'entre nous ont l'occasion de réaliser et la dimension interactive ouverte qu'assume aussitôt la plateforme Twitter avec son *hashtag* #acteurscrans. Sommes-nous des participants ou des observateurs? Quelle est notre place dans la réflexion scientifique qui est en train de se produire dans le colloque? Est-ce que nous y contribuons ou nous nous limitons à en relater des fragments?

Observation vs. Critique

L'Observatoire Critique s'est forgé autour d'un colloque dont l'ampleur était hors norme. Au-delà des sessions communes des conférences, le spectateur avait le choix entre des tables de trois ou quatre communications se déroulant la plupart du temps simultanément dans des lieux différents. Appréhender individuellement le colloque dans sa globalité était donc chose impossible et c'est un des défis que notre collectif a tenté de relever. Cette volonté de couvrir la totalité des séances, d'assister au plus de conférences possible a participé au manque de distance critique que nous reconnaissons tous aujourd'hui comme l'une des limites les plus importantes de l'expérience. La taille monumentale de l'événement et nos intérêts personnels pour les questions abordées ont déclenché un insatiable désir d'écoute, tout en vivant dans la frustration de manquer plus des trois quarts des communications.

Par ailleurs, la découverte des différents outils et de leurs modalités d'utilisation a en quelque sorte déplacé notre regard de chercheur. Pris dans la frénésie du temps *live*, où tout finit par être événement, l'élaboration de notre propre réflexion sur les contenus proposés s'est vue biaisée par le désir de rendre compte de l'expérience. Les outils eux-mêmes en ont été les déclencheurs. Twitter par exemple, utilisé par bon nombre d'entre nous, n'a pas permis l'exercice de synthèse que nous imaginions, mais a été consacré quasi exclusivement au verbatim. De la même manière, se saisir de l'outil photographique à travers une plateforme telle que Flickr entrave l'écoute des interventions et l'élaboration d'un discours critique. L'attrait pour l'image couplé au désir de saisir une trace visuelle d'une atmosphère prédominante, au détriment d'un approfondissement critique.



Alors, observatoire ou laboratoire? Quelle place avons-nous réussi à trouver au sein de ce colloque: critiques? chercheurs? commentateurs? journalistes? rapporteurs?

L'importante question de notre dénomination est revenue régulièrement lors des réunions préparatoires et pendant les trois jours intensifs du colloque. Suite à la proposition faite par Erica Magris et Josette Féral d'intituler cet espace et ce temps «Observatoire Critique du colloque», nous avons émis l'hypothèse – en écho avec sa traduction anglaise «Conference Critical Laboratory» – d'insister sur l'aspect «laboratoire» pour appuyer l'élément expérimental du dispositif: si nous pouvions proposer des hypothèses de formes de travail, détailler les outils à notre disposition, avancer des protocoles de rédaction et de diffusion, nous ne savions pas quelles formes et quels contenus concrets nous pourrions produire les jours J. Cette incer-



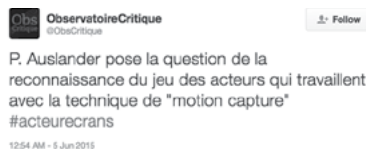
titude des résultats nous a accompagné tout au long de cette expérience, mêlant à la fois l'exaltation de l'inconnu, l'enthousiasme de l'ouverture des possibles et la frustration face à cette impossibilité de ré-

aliser concrètement la feuille de route de départ: observer et critiquer.

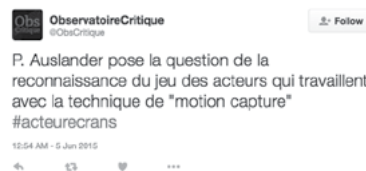
L'observation a été l'un des axes les plus pris en charge par l'ensemble du groupe. Photos, vidéos, dessins, fil d'infos des phrases marquantes et des échanges, chacun s'est employé à mettre au service de l'Observatoire ses talents pour retranscrire les sessions et les débats auxquels nous assistions. Cela s'est fait dans une double perspective, à la fois sur le vif grâce aux réseaux sociaux qui permettent une réactivité presque immédiate et sur le long terme dans une perspective d'archivage, de trace des événements. Cependant, rapidement, nous nous sommes retrouvés confrontés à la question de l'utilité de notre action face aux captations vidéos réalisées par les organisateurs du colloque; et c'est dans la critique que nous avons trouvé une réponse, mais une réponse finalement très partielle. Si, bien sûr, le cadre de la photo, l'angle de la vidéo, les phrases sélectionnées sont déjà une façon de donner notre vision de l'événement, notre position de doctorants ou de jeunes chercheurs ne s'en satisfaisait pas et nous avons eu du mal à réagir de manière structurée aux conférences, à rebondir de manière critique aux débats, à composer un chemin théorique en écho aux principaux thèmes abordés, à organiser une pensée thématique face aux différents axes proposés. L'une des principales réflexions qui a surgi était: «Nous sommes plus des journalistes en immersion dans le colloque qui réalisons des comptes-rendus de ce qui se dit et se passe, qui rendons compte des débats, qui témoignons des paroles et des gestes des intervenants et des participants, mais nous ne sommes pas dans une position d'examen des dires, de jugement des théories, d'analyse des pensées».

L'ici et maintenant du colloque primait. S'est alors posée la question du temps, de l'espace et de la forme possible de la cri-

tique. Quelques pistes ont été tracées au cours des trois jours. Les dessins d'Olivier Crépin réagissant aux conférences auxquelles il assistait donnaient déjà quelques éléments de réflexion. Faire réagir Philipp Auslander à l'intervention d'Edmond Couchot et Julia Gros de Gasquet aux propos d'Amos Fergombé permettait justement de mettre en relation des pensées et de faire apparaître une critique informée et construite. Écrire des textes plus longs



qu'un *tweet* mettant en écho une intervention avec les problématiques principales du colloque, ce qui a été fait suite à la séance d'ouverture d'Edmond Couchot et à l'intervention de Jacques Delcuvellerie, ouvrait la voie à une organisation construite de la pensée.



Monter une vidéo à partir d'extraits de plusieurs conférences a aussi permis de tracer un chemin à travers le foisonnement des idées et des propositions artistiques. Gérer le Storify était aussi une façon de construire cette pensée en mouvement, d'élaborer un trajet théorique au sein des hypothèses proposées et d'organiser une archive vivante et réutilisable de ce colloque.

Le temps de la critique était alors un temps long pour choisir de ne pas écouter encore une nouvelle intervention, choisir de rassembler ses idées, seuls ou à plusieurs, d'échanger sur ce qui avait été dit, ce qui avait été fait comme photos, vidéos, dessins,



choisir de prendre du recul par rapport au temps frénétique d'urgence et de curiosité qu'impliquait un tel colloque. Cet espace était celui de l'à-côté, cette salle qui nous était réservée, mais aussi dans les couloirs et même en dehors des bâtiments. Nous avons alors constaté que c'était avant tout un espace où la pensée pouvait se développer et non se réduire, que les interventions devaient alors être envisagées comme une impulsion et non comme l'aboutissement de notre observatoire critique. La critique nous semblait possible seulement en dépassant l'ici et maintenant de l'observation et en prolongeant cette notion de laboratoire critique dans une annexe au colloque, annexe temporelle en anticipant et en prolongeant les interventions, annexe spatiale en définissant des espaces à côté, annexe formelle en créant d'autres formes d'intervention écrites, dessinées, parlées, montrées.

Une conclusion plurielle et ouverte

L'expérience de l'OC est d'abord positive en termes d'apprentissages. Bien que cela puisse paraître anecdotique, elle a permis à chacun des participants de se familiariser avec des outils informatiques souvent méconnus. Sur ce point, l'entraide au sein du groupe a été décisive : les plus aguerris ont pu aider les autres, orientant un premier partage des tâches.

Car pour des chercheurs habitués à travailler dans une certaine solitude, à conduire des projets de bout en bout, le passage à un travail collectif, qui plus est réunissant des membres qui se rencontrent pour l'occasion, ne va pas de soi. Pourtant, c'est cette dimension collaborative et complice qui est retenue comme atout essentiel et principale réussite du projet.

Comme le remarquait Giulio Boato pendant la réunion récapitulative après le colloque, l'OC a été une vraie « première fois », avec tous ses bons et mauvais côtés, qui mérite d'être *méthodologisée* et répétée pour des nouveaux colloques. Une fois trouvée la bonne recette, l'Observatoire Critique



© Dessin d'Olivier Crépin (Labex Arts H2H)

deviendra un vrai atout pour tout colloque qui veuille se définir *contemporain*. Et Giulia Filacanapa ajoutait que, au-delà de son côté expérimental, innovant, numérique et immédiat, le grand mérite de cet Observatoire est celui d'avoir fait rencontrer des jeunes chercheurs venus d'univers différents : avec des bagages de compétences, des énergies, et des parcours très hétérogènes. La synergie s'est faite spontanément, et par ce sens inné d'autodiscipline nous avons produit beaucoup plus que ce à quoi nous nous attendions. Certes, une production plus « contemplative » que « critique », mais qui nous laisse aujourd'hui des traces sur lesquelles revenir et analyser avec un nouveau regard.

Dans la perspective de donner une suite à l'Observatoire Critique dans le cadre des événements à venir du projet *La scène augmentée*, nous pensons que la constitution des petits groupes de travail composés de trois personnes se concentrant sur les mêmes sessions de colloque nous donnerait la possibilité d'avoir un regard plus fidèle et pluriel sur les communications présentées et sur les discussions qui les suivent. L'hétérogénéité du groupe, qui compte avec des participants issus des différentes universités et dont les recherches personnelles n'ont pas forcément des points en commun, a rendu parfois difficile la continuité de ces échanges. Il serait intéressant donc de prévoir des séances de travail commun dans les mois avant et après l'événement pour que nous puissions échanger les réflexions faites sur les communications ainsi qu'évaluer les modalités de fonctionnement du collectif lui-même. Concernant les différents supports utili-

sés, l'idée d'avoir un protocole d'archivage pourrait permettre, par exemple, l'établissement de fils thématiques qui seraient aussi intéressants pour la production critique du groupe comme pour le suivi des activités par le public intéressé à l'Observatoire. Il faudrait aussi penser à la possibilité d'élargir la communauté susceptible d'interagir avec l'OC, en impliquant les communicants et le public. Le fait d'utiliser différentes plateformes numériques nous pose aussi des questions : qui nous suit dans notre expérience ? À qui adressons-nous notre travail ? Globalement, un besoin fondamental émerge : établir ensemble une méthodologie spécifique à nous et commune à tous les participants avant, pendant et après l'événement observé.

Pour retrouver les matériaux produits par l'Observatoire Critique, voir les sites Internet :

<https://storify.com/obsCritique>

<http://observatoirecritique.tumblr.com>

Notes

1— Pour le programme détaillé du colloque, voir le site officiel : <http://acteurscrans.com>

2— Sur le projet, voir le site <http://sceneaugmentee.labex-arts-h2h.fr> ; l'équipe était formée en 2015 par Josseline Féral (Univ. Paris 3), Raphaëlle Doyon (Univ. Paris 8), Georges Gagneré (Univ. Paris 8), Sabine Quiriconi (Univ. Paris Ouest).

3— Notamment Altrevelocità : <http://www.altrevelocita.it>.

4— Il s'agit de Giulio Boato, Sofia Bennouna, Olivier Crépin, Victor Cuevas, Margot Dacheux, Giulia Filacanapa, Gabrielle Girot, Eve Mascarau, Marcela Moura, Francesco Perrone, Laura Potrovic, Rodrigo Scalari, Victor Thimonnier, Veronica Veloso.

Notices biographiques des collaborateurs

Francine Alepin

Professeure à l'École supérieure de théâtre (EST) de l'UQAM, Francine Alepin se consacre au théâtre corporel depuis bientôt quarante ans. Après avoir travaillé auprès de Paul Buissonneau à la Roulotte, elle parfait sa formation à l'École de mime de Montréal et chez le maître Étienne Decroux à Paris. Pour les compagnies Omnibus, NTE, Carbone 14, elle incarne plus de soixante rôles aux esthétiques variées, allant du répertoire classique aux œuvres actuelles. Parallèlement à sa carrière d'interprète-créatrice, elle complète une maîtrise en théâtre (UQAM) ainsi qu'en analyse de mouvement (*Laban-Bartenieff Institute of movement studies*). Ses créations et ses mises en scène privilégient la corporalité de l'acteur; elle crée et monte des textes de Larry Tremblay, Michael Mackenzie et Emma Haché. Complice des créateurs issus de divers milieux artistiques, elle participe à des performances multidisciplinaires qui interrogent le métissage des formes usuelles. Elle est à la direction des programmes de 2^e cycle en théâtre de l'EST de l'UQAM depuis 2014.

Gabrielle Girot

Diplômée en master d'études théâtrales (École Normale Supérieure de Lyon), Gabrielle Girot réalise une thèse sous la direction de Josette Féral (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) portant sur les relations entre *performance art* et théâtre au cours du XX^{ème} siècle et sur les pratiques performatives du théâtre actuel. Chargée de cours à l'ENS de Lyon, elle a participé à de nombreux colloques (dont «Théâtre, Performance et Philosophie», Sorbonne, Paris, juin 2014, et «Current Challenges in Doc-

toral Theatre Research», Theatre Faculty, Brno, novembre 2015) et publié plusieurs articles, notamment dans la revue *Théâtre Public* (janvier 2014) et dans l'ouvrage *Mettre en scène aujourd'hui – identité artistique en question* (édition en cours) dirigé par Izabella Pluta.

Guillaume Duval

Guillaume Duval a complété un baccalauréat en études théâtrales à l'UQAM en 2012. À sa sortie de l'école, il explore le théâtre d'objets et le théâtre de rue en tant que metteur en scène et interprète. Durant trois ans, il présente le spectacle *Golden Gala* dans différents festivals à Montréal et dans plusieurs régions du Québec. En 2014, il amorce un mémoire-crédation en théâtre à l'UQAM portant sur les processus de création collective à travers lesquels la singularité des acteurs agit comme moteur d'écriture de plateau. À l'automne 2015, Guillaume complète un stage avec la compagnie de théâtre l'Oiseau-Mouche, une troupe permanente française d'acteurs en situation de handicap mental.

Xavier Mary

Dès sa sortie en scénographie de l'École Nationale de Théâtre, Xavier Mary fonde, avec Olivia Sofia, Léo Loisel et Guillaume Rémus le collectif Castel Blast. Abordant tous les médiums de front, ils créent *Ma(G) Ma* à Zone Homa, puis à l'Espace Libre. En parallèle, ils créent *Carcasse*, une courte performance immersive lors d'une résidence initiée par La Serre - Arts vivants. Xavier Mary a par ailleurs collaboré avec la Compagnie Menuentakuan pour laquelle il a signé la scénographie de *Muliats* au Théâtre Denise Pelletier. Passionné par la

danse, il a notamment consacré sa maîtrise à l'espace dans la nouvelle danse québécoise. Cette année, il travaillera comme scénographe auprès de jeunes metteurs en scènes dont Benoît Rioux, Solène Paré et Frédéric Sasseville-Painchaud.

Marion Sénat

Marion Sénat est au doctorat en études littéraires entre l'UQAM et la Sorbonne nouvelle. Ses recherches portent sur l'écriture de l'essai. Elle se commet dans le webzine littéraire Cousins de personne (www.cousinsdepersonne.com) et dans quelques projets poétiques exaltants. Le théâtre est un ancien amour qui revient la visiter – celui pour les tg STAN, lui, ne s'est jamais épuisé.

Grande Surface

Formé en 2014, le collectif Grande Surface est composé de neuf créateurs. Leur première production *Et quand vient le silence (on se rend compte que personne n'avait rien d'important à raconter)*, inspirée de textes de Rodrigo Garcia a été présentée au Studio-d'essai Claude-Gauvreau de l'UQAM en mai 2014 et à La Chapelle en décembre 2015. Le collectif travaillera sur sa deuxième création à partir de 2017. Grande Surface est formé de six comédiens: Chloé Barshee, Jérôme Bédard, Véronique Lachance, Audrey Leblanc, Mickaël Tétrault Ménard et Joanie Poirier, ainsi que trois scénographes: Charlotte Hoffmann, Claire Renaud et Jonathan T. Saucier.

Yves Jubinville

Yves Jubinville est professeur en études théâtrales à l'UQAM depuis 1999. Détenteur d'un doctorat en arts du spectacle (Paris 3 Sorbonne Nouvelle) de l'Institut d'études théâtrales sur le prologue dramatique dans le théâtre parisien au 18^e siècle, ses travaux actuels portent principalement sur la dramaturgie et sur l'histoire du théâtre québécois contemporain. Il est chercheur au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises et directeur de l'École supérieure de théâtre

Louise Roux

Louise Roux est docteure en études théâtrales au sein du laboratoire d'ethnoscénologie fondé par Jean-Marie Pradier et travaille dans l'équipe Scènes du monde, Création, Savoirs critiques (EA 1573). En 2015, elle soutient, à l'Université Paris 8, sa thèse consacrée au retour du collectif dans

le théâtre français contemporain, dirigée par Jean-François Dusigne. Elle est également actrice et metteuse en scène dans diverses compagnies et dirige des projets de recherche-crédation s'intéressant aux espaces théâtraux non conventionnels, aux normes de la production du savoir et aux processus collaboratifs. Depuis 2010, elle se passionne pour la pédagogie et enseigne la pratique de la création collective à l'Université Paris 8, mais aussi à Sciences-po Paris et au Théâtre de la Ville.

Morena Prats

Le travail de Morena Prats s'articule autour du montage d'images et cherche à interroger nos réflexes d'imagination. Ses projets allient performance, théâtre et arts visuels. Formée comme comédienne (École supérieure de théâtre de l'UQAM, Conservatoire d'Avignon et Teatro en Biélorussie), elle a joué notamment avec le collectif Bas Nylon, le Groupenfonction, le Nature Theater of Oklahoma et sous la direction d'Olivier Kemeid. Elle a été conseillère dramaturgique pour Bérengère Bodin, Jérémie Niel et Nadia Schnock. Après avoir vécu cinq ans à Bruxelles, elle est de retour à Montréal en 2015 où elle poursuit une maîtrise à l'UQAM.

Camille Saintagne

Camille Saintagne est diplômée d'un master en théâtre et d'un master en littérature moderne à la Sorbonne Nouvelle. Ses intérêts de recherche portent sur le mouvement néo-burlesque dans sa portée féministe et sur le concept d'intersectionnalité au sein des œuvres théâtrales de Jean Genet. Elle a par ailleurs travaillé pour la presse nationale et régionale au sein des quotidiens français La Croix, Presse Océan et du journal web Rue du Théâtre.

Aux Écuries

Le Théâtre Aux Écuries est un incubateur théâtral. C'est un centre de création à l'écoute des rythmes, des besoins, des rêves des créateurs. Le Théâtre Aux Écuries soutient les compagnies théâtrales, les artistes indépendants et les auteurs. Son équipe est là pour accompagner leur démarche et leur permettre de créer dans les meilleures conditions possibles. C'est un espace où l'on cherche, où l'on prend son temps. Le Théâtre Aux Écuries est dirigé artistiquement par *Nini Bélanger, Navet Confit, Marcelle Dubois, Olivier Ducas, Francis Monty, Olivier Morin,*

Marilyn Perreault, Annie Ranger et Guillaume Tremblay. La pluralité des voix, des esthétiques et des réseaux lui confère toute sa richesse et fait partie intégrante de son ADN. Car le théâtre est avant tout un art collectif.

Johanna Bienaise

Johanna Bienaise est professeure en interprétation au Département de danse de l'UQAM et responsable du Groupe de Recherche Interdisciplinaire en Arts Vivants (GRIAV) de la Faculté des arts de l'UQAM. Détentrice d'un doctorat en études et pratiques des arts de l'UQAM, ses recherches portent sur le travail d'interprétation en danse, sur les mécanismes de création dans le champ chorégraphique et sur la formation technique des danseurs en formation préprofessionnelle. Également interprète professionnelle en danse contemporaine, Johanna a collaboré, depuis 2002, avec de nombreux chorégraphes et metteurs en scène, expérimentant des projets aux formats et aux modes de création variés.

Marie Claire Forté

Marie Claire Forté aime penser qu'on peut toujours élargir notre champ perceptuel; inclure plus, comprendre plus, jouir plus... Chorégraphe et danseuse, elle mène ses propres projets et travaille notamment avec PME-ART, Martin Bélanger, Louise Bédard, Sophie Bélair Clément, Alanna Kraaijeveld et Projet bk. Elle sera interprète en résidence à l'Agora de la danse de 2017 à 2019. De 2004 à 2008, elle a dansé pour de nombreux chorégraphes au Groupe Lab de danse (Ottawa) où elle s'entraînait auprès de Peter Boneham. Conjointement à sa pratique artistique, Marie Claire traduit, écrit et enseigne la danse.

Katya Montaignac

Formée au département de danse de l'Université de Paris 8, Katya Montaignac participe en tant que danseuse et créatrice à de nombreux « Objets Dansants Non identifiés » à Paris et à Montréal et notamment aux projets chorégraphiques de La 2^e Porte à Gauche dont elle signe régulièrement la direction artistique (*Blind Date*, *9 ½ à part.*, *4quART*, *Danse à 10*, *Rendez-vous à l'hôtel*, *Pluton...*). Docteure en Études et pratiques des arts à l'UQAM, elle écrit sur la danse pour différentes revues, en particulier pour *JEU*, et enseigne l'esthétique contemporaine de la danse à l'UQAM.

Adeline Thulard

Adeline Thulard est docteure en études théâtrales et en philosophie, elle a poursuivi son doctorat en cotutelle entre l'Université Lumière Lyon 2 et l'Università degli Studi di Milano. Ses travaux portent sur le renouvellement des outils d'analyse en études théâtrales: elle s'attache à rendre compte de l'expérience spectatorielle dans les œuvres scéniques contemporaines. Ses recherches croisent les domaines de l'anthropologie de l'image et des *visual studies* ainsi que de la psychanalyse dans le but d'éclairer l'expérience esthétique que ces œuvres proposent.

Julie-Michèle Morin

Julie-Michèle Morin rédige présentement un mémoire autour de la question de l'immersion dans la pratique hypermédiatique et théâtrale du collectif flamand CREW. Elle s'intéresse aux rapports entre spectateurs et dispositifs technologiques dans divers contextes artistiques. Elle a terminé un baccalauréat en études théâtres à l'UQAM en 2015 et a complété une année d'échange universitaire à la Sorbonne Nouvelle Paris 3. Elle collabore en tant que conseillère à la médiation auprès d'artistes installatifs ou scéniques.

Myriam Stéphanie Perraton-Lambert

Myriam Stéphanie Perraton-Lambert est membre du comité éditorial d'*aparté / arts vivants*, a été rédactrice en chef de *l'Artichaut ; revue des arts de l'UQAM*, en plus d'être stagiaire à la rédaction de la revue *JEU* et de travailler à titre de dramaturg et de critique. Étudiante à la maîtrise en théâtre à l'UQAM, elle s'intéresse tout particulièrement aux œuvres minimalistes, aux formes contemplatives et à l'expérience de l'espace vide au sein du théâtre actuel. Elle est de celles qui croient que le théâtre est un corps de résistance. Elle aime quand il nous met à l'épreuve et qu'il dispose d'*explosifs insondables* (Régy, 1999). Elle vous parlera trop souvent de Jon Fosse et de ses poètes scandinaves, mais c'est ce qui fait son charme.

Laurence Brunelle-Côté et Simon Drouin

Laurence Brunelle-Côté et Simon Drouin sont les deux créateurs à la barre du *Bureau de l'APA* depuis 2001, un atelier de bricolage indiscipliné (*La Jeune-Fille et la mort*,

Les oiseaux mécaniques). Elle travaille avec différents artistes de Québec sur des créations de disciplines variées (danse, performance, poésie, musique, arts multidisciplinaires). Il est un des membres créateur et performeur de L'orchestre d'hommes-orchestres, collectif en arts multidisciplinaires qui fait de la « musique qui se voit ».

Andréane Roy

Jeune chercheuse, Andréane Roy a fait des études croisées au baccalauréat, mariant études théâtrales (École supérieure de théâtre de l'UQAM) et littérature comparée (Université de Montréal). Intéressée par la création autant que par la recherche scientifique, elle complète actuellement une maîtrise en théâtre à l'UQAM. Elle écrit sporadiquement pour la revue *JEU*. Elle travaille aussi comme dramaturge, notamment auprès de Christian Lapointe, Ricard Soler, le collectif Grande surface et Hanna Abd El Nour.

Geneviève Boileau

Après avoir étudié danse, musique, théâtre, philosophie et politique, Geneviève Boileau est présentement candidate à la maîtrise en théâtre à l'EST de l'UQAM. Grande voyageuse, elle a complété sa formation à travers plusieurs stages en Europe et en Asie. C'est en 2010 qu'elle a cofondé le collectif du Théâtre de l'Odysée dont elle assure toujours la codirection. Elle perçoit la pratique artistique comme un acte militant en soi et s'interroge autant sur les dynamiques de créations collectives interartistiques que sur la fonction sociale du rituel théâtral contemporain. Elle s'implique aussi dans plusieurs organismes à vocation sociale, culturelle, politique et éducative.

Édith Patenaude

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Édith Patenaude est à la fois comédienne (elle a joué sous les directions de Frédéric Dubois, Véronique Côté, Philippe Cyr), auteure (*Barbe Bleue*, *Le Monde sera meilleur*) et cocréatrice (*Disparaître ici, ishow*). Elle est également directrice artistique des Écornifleuses et a porté le même titre pour le Festival du Jamais Lu de Québec. En tant que metteuse en scène, elle a dirigé de nombreuses productions, dont *L'Absence de guerre* (au Trident et à la Licorne), *Mes enfants n'ont pas peur du noir* (à Premier Acte et au Théâtre d'Aujourd'hui) et *1984* (au Trident et à Denise-Pelletier).

Cassandra Chatonnier

Cassandra Chatonnier a obtenu un baccalauréat en « Design For The Theatre » de l'Université Concordia en 2011. Récemment elle a signé les scénographies de *Progress!*, mis en scène par Guy Sprung (2015), de *Splendeur du mobilier russe* par le Groupe de Poésie Moderne (2015), et de *Déjà, au début...*, un spectacle pour bébé de la compagnie Samsara Théâtre (2015). Largement influencée par l'architecture, elle s'intéresse au rapport qu'entretient l'acteur avec l'espace, et comment celui-ci peut venir nourrir sa pratique scénographique. Elle vient d'ailleurs de terminer une maîtrise en théâtre à l'UQAM sur ce sujet, obtenue avec la mention « excellent ».

L'Observatoire Critique

Tout comme l'Observatoire critique a été une expérience collective, nous avons voulu poursuivre en ce sens en rédigeant ce texte à plusieurs mains. Ont participé à l'écriture Victor Cuevas, étudiant de l'Université Paris 8, Giulia Filacanapa et Erica Magris, post-doctorante et maître de conférence de l'Université Paris 8, Margot Dacheux, Gabrielle Girot et Rodrigo Scallari, doctorants de l'Université Paris 3 — Sorbonne Nouvelle ainsi qu'Eve Mascarau, doctorante de l'Université Paris Ouest — Nanterre La Défense.

estribo